

L'AUTOBUS

*W'est juste à l'heure que
quand il ne passe pas*



*Avec Dominique Thomas
et Jean-Marc Chotteau*

une "ré-création" de Jean-Marc Chotteau
au Salon de Théâtre de Tourcoing

Du 16 au 27 Mai et du 16 juin au 1^{er} Juillet
le 03 juin au CSE de Wattrelos

03 20 27 13 63 WWW.LAVIRGULE.COM

Centre Transfrontalier
de Création Théâtrale
Mouscron-Tourcoing
dir. Jean-Marc Chotteau

la virgule



« Louki, ce clown qui fait l'école buissonnière est avant tout un rêveur, un poète qui tente de nous amuser et qui y réussit. Un phénomène qui ne court pas les scènes. » L'Express

« Des baratineurs porteurs des gènes des Marx Brothers ! » Le Courrier de l'Escaut

« Des discussions pataphysiques à l'humour délirant » La Gazette

« Un public conquis par la drôlerie poétique de Louki » Nord Eclair

L'Autobus n'est juste à l'heure que quand il ne passe pas

De Pierre Louki

Une **ré-création** mise en scène par Jean-Marc Chotteau

Avec Jean-Marc Chotteau et Dominique Thomas

Assistanat à la mise en scène

David Lacomblez et Marie-Hélène Sarrazin

Construction du décor et accessoires

Frédérique Bertrand, Claire Dussaux,
Alain Lebéon, Thomas Ramon

Lumières et son Sébastien Meerpoel

Costumes Léa Drouault

Photographie : Claude Paul - Affiche : Noël Malicet

Remerciements à l'ASBL Collin'Arts et au Centre culturel
du Pays des Collines pour avoir permis la résidence des
artistes au Pays des collines à Flobecq (Belgique)

[Durée de la pièce : 1h20]

**Au Salon de Théâtre à Tourcoing
du 16 au 27 mai puis du 16 juin au 01^{er} juillet 2006**

Tous les soirs à 20h30, le dimanche 25/06 à 15h30,
relâche les dimanches et lundis

le 03 juin au CSE de Wattrelos



Contact tournée **Aurélie Bureau**
Administration **Florence Avon**
Communication **Fabien Hénocq**

Tel : 03 20 27 13 63 - Fax : 03 20 27 13 64

Mail: diffusion@lavirgule.com - Informations sur: www.lavirgule.com

Une (ré)- création

« **L'un** : Vous attendez, Monsieur?

L'autre : Oui, j'attends.

L'un : L'autobus?

L'autre : C'est cela.

L'un : Moi aussi. (*Un temps*) Mais savez-vous qu'il n'en passe pas?

Jamais un autobus ne passa dans cette rue.

L'autre : Alors pourquoi l'attendez-vous vous même?

L'un : Ça passe le temps..... Et vous, pourquoi attendez-vous l'autobus puisqu'il n'en passe pas?

L'autre : Comme il n'y a pas de voie ferrée, ce serait parfaitement ridicule que d'attendre le train ! Alors j'attends l'autobus.

L'un : Vous avez tout à fait raison.

L'autre : Cela ne vous dérange pas que nous attendions ensemble? »

Extrait de L'Autobus de Pierre Louki

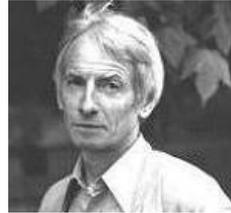
Voilà près de vingt ans que Chotteau a rencontré Pierre Louki, ce poète un brin marginal, à la fois compositeur, chansonnier-chanteur, compagnon de télévision de Jean-Christophe Averty dans ses *Raisins verts* et de Brassens dans ses tours de chant, et ce comédien aussi, dont la rencontre avec Roger Blin, le metteur en scène-découvreur de Beckett, fut un élément déterminant de sa vie. *L'Autobus n'est juste à l'heure que quand il ne passe pas...* passa donc au Salon de Théâtre à l'arrivée de la Compagnie Chotteau à Tourcoing en 1989.

L'histoire ? Un banc où deux hommes attendent l'autobus dans une rue où il ne passe pas d'autobus, et qui tuent le temps en lançant sur le trottoir du grain pour les poissons... Le public fut conquis par l'irrésistible drôlerie de l'univers de Louki, où pêle-mêle se disputent la folie des Monty Python, l'absurde d'un Raymond Devos, avec une pointe de très beckettienne inquiétude métaphysique. Cela invitait à une reprise.

C'est pourquoi Chotteau, qui jouera avec son complice Dominique Thomas, présente délibérément sa nouvelle mise en scène comme une « ré-création » et se propose de faire passer... L'Autobus comme un voyage immobile au pays de la déraison poétique et du pur plaisir théâtral.

Pierre Louki

"Il faut que j'écrive
Pour jouir des mots
Plaisirs anormaux
Trouble alternative
Les mots ou les maux?
Il faut que j'écrive
Pour jouir des mots"



Malgré ses multiples prix (Prix Sacem 1978, Prix Humour Noir 83, Grand Prix du Président de la République, Académie Charles Cros 92, Prix SACD 92), ses 200 chansons (dont certaines enregistrées par Juliette Gréco, Les Frères Jacques, Catherine Sauvage, Jean Ferrat, Patachou...), ses 20 dramatiques diffusées sur France Culture, ses très nombreuses pièces jouées au Théâtre Hébertot, au TEP, au Théâtre Présent, au Lucernaire, au La Bruyère, à La Huchette, à Avignon, **Pierre Louki** a poursuivi sa carrière dans la discrétion, comme il l'écrit dans l'une de ses chansons dédiée à son camarade Bobby Lapointe : "Dommage que tu ne sois pas mort de ton vivant".

Il désirait être coureur cycliste, puis comédien, puis ne désirait plus rien : on lui fait apprendre l'horlogerie pour lui inculquer la notion du temps qui passe... Son apprentissage terminé, n'ayant pas les moyens de s'offrir un vélo, il s'inscrit au cours d'art dramatique de Roger Blin. Impossible en effet de citer Pierre Louki sans évoquer ses deux fidèles compagnons, Roger Blin et Georges Brassens - avec ce dernier il fit en effet de bien jolies chansons, "Charlotte et Sarah" et "Le cœur à l'automne". Pour le théâtre, il débuta comme comédien en 1955 par un succès pour Lucette Raillat, *La même aux boutons*, puis il fut Lucky dans *En attendant Godot* de Beckett sous la direction de Roger Blin. L'aventure commence, Louki ne lâchera plus le jeu, ni surtout l'écriture...

Cet auteur-compositeur-coureur à pied (il gagna beaucoup de courses) aussi pudique que flegmatique, dont l'œuvre marie subtilement ironie, érotisme et mélancolie vous dira : « *vous voulez me connaître ? Ecoutez mes chansons, ça me fera plaisir, et vous saurez tout* ». Un "artiste rare et scrupuleux" pour Brassens, dont la poésie loufoque en a séduit plus d'un, de Devos à Obaldia, d'Averty à Michel Piccoli (ce dernier crée le rôle de sa première pièce *Allô ! c'est toi Pierrot ?*) : à (re)découvrir d'urgence...

Qu'est qu'on attend... ?

« ...pour être heureux ? » Si pour certains cela sonne comme le refrain d'une chanson des années cinquante, la question a pour moi comme des relents d'épreuve de philo du baccalauréat. Attention il y a piège, et avec les stoïciens, Spinoza et Bouddha il convient de rectifier : il n'y a pas à espérer le moindre bonheur à attendre quoi que ce soit...

Nous passons notre vie à attendre, et à peine la chose attendue est-elle acquise que nous nous remettons en attente d'autres chimères. Le prochain printemps, le prochain amour, une promotion sociale, un gain au loto, le jour où les ados se remettront à nouer leurs lacets de chaussures, un héritage, un lendemain qui chante, la fin des privilèges, le gagnant de la starac, un renouveau de la démocratie, les Bronzés 4, l'élucidation des affaires, le retour au plein emploi, une victoire en coupe du monde, la perte de trois kilos, un gain de productivité, la fin de Bush, la victoire des intermittents, le facteur, et Godot...

La sagesse la plus élémentaire consisterait en fait à se demander : qu'est-ce qu'il ne faut pas attendre pour être heureux ?

C'est ce qu'a compris Pierre Louki, qui, en grand philosophe, disons en vrai poète, répond : L'Autobus. Attendre l'autobus, soit, mais dans une rue où il ne passe pas d'autobus : « c'est vraiment ce qui se fait de mieux, et pour les nerfs et pour les muscles ».

Quelle sagesse ! Mais est-ce bien étonnant de la part d'un type qui démarra sa vie dans l'horlogerie ? Le diktat du tic-tac, il trouva vite les moyens de s'en moquer dès qu'il se mit sur les chemins de traverse de la poésie, de la chanson, et du théâtre. Ami de Brassens, facétieux compagnon de Jean-Christophe Averty dans ses « raisins verts », partenaire de Roger Blin, le metteur en scène découvreur de Beckett, Pierre Louki s'est toujours fait discret, tendre pierrot jouant avec les mots comme s'il craignait que le monde ne se joue de lui...

Car il se fait parfois entendre le moteur « assourdissant », « envoûtant » de cet Autabus, « qui dévore le temps, les gens, l'amour... Alerte ! »

Mais il ne passera pas, Il ne peut pas passer. Il suffit d'aligner quelques alexandrins, de chercher la rime, de distribuer un peu de grains aux poissons qui ne remontent pas à la surface des autobus, de se souvenir du temps où l'on devint haricot vert, des seins de sa nourrice qui étaient d'un grand silence, ou de fredonner « C'est la même aux boutons, ton, aux boutons de culot-te », et finalement, de s'affubler d'un nez de clown.

Elle est immensément drôle et attendrissante à la fois, la pièce de Louki. Un hommage, en pied de nez à l'esprit de sérieux, à tous ces gens qui ont su, comme le disait Jovet, garder un peu de leur enfance dans la poche.

Jean-Marc Chotteau

Points de vue...

« Des années que je suis cette œuvre qui s'affine de jour en jour, hors mode mais dans le temps présent. Poésie tendre, étonnée et savante dont l'humour ne quitte jamais les chemins du cœur » Roger Blin

« Louki c'est donc un petit garçon débile, mais si finement débile qu'on se demande si cet idiot n'est pas un peu fou, ce qui est différent. Et sa voix légère, fluide, s'envole avec tendresse sur la spirale des mots décousus. » B.C. Le canard enchaîné

*« Il y a comme ça, de temps en temps, un poète qui traverse sur la pointe des pieds le ciel de la poésie... »,
Raymond Devos*

« Le rire désespéré

...voici la problématique qui nourrit l'œuvre de Pierre Louki, aussi bien ses chansons et son théâtre : ses deux grands thèmes, la mort et l'amitié et surtout le thème de l'extraordinaire résistance de l'homme à toutes sortes de malheurs et de catastrophes. Ses héros se trouvent dans des situations insoutenables, et pourtant ils continuent.

Pessimiste ? Non, mais lucide, et sans illusion est le regard que Pierre Louki pose sur le monde et sur les humains. « Je voudrais aimer les gens, dit-il, mais je ne suis pas toujours à l'aise avec eux. » La gestion absurde et barbare du monde, la folie autodestructrice de l'humanité, les rapports humains régis par la loi du plus fort, tout cela n'est-il pas désespérant, décourageant ? Pour Pierre Louki, le rire n'est pas une antidote à l'angoisse ni un moyen d'oublier ou de se protéger de la catastrophe. Son comique immédiat est une angoisse différée. Pierre Louki reconnaît sa famille d'esprit dans les humoristes comme Alphonse Allais, Tristan Bernard, Jules Renard mais aussi Pierre Dac, Francis Blanche qui comme lui, viennent des variétés. Son humour est engagé est son rire est en même temps réflexion et refus de l'absurdité du monde que Pierre Louki combat... »

Irène Sadowska-guillon,
Extrait de L'Avant-scène, octobre 1990

Extraits

Extrait 1

L'autre : Mais que faites-vous ?

L'un : J'amorce. C'est aujourd'hui jeudi. Tous les jeudis, j'amorce pour la pêche du vendredi.

L'autre : Pour la pêche ? Comment pouvez-vous envisager de prendre du poisson ?

L'un : Je n'envisage rien. Vous dites qu'il n'y a pas de poisson mais je n'ai pas non plus de canne à pêche. Qu'il y en ait ou non devient secondaire.

L'autre : Alors vous ne pêchez pas ?

L'un : Un peu de logique. Si je ne pêchais pas, me donnerais-je la peine d'amorcer ? Ce serait vraiment invraisemblable ! Le blé coûte cher et je n'ai pas d'argent à perdre. Evidemment je refuserais cette détente dans une rue où passeraient les autobus. Où est le poisson ne doit pas être l'autobus. Qu'un jour un autobus se hasarde sur une rivière, il coule ! Il n'y retournera pas deux fois ! A chacun son domaine... Mais peut-être aimeriez-vous participer ? (*Lui tendant une poignée de blé* :) je n'ai pas l'exclusivité de la concession. Alors ? A vous ?

L'autre : Je n'ose pas. Nous nous connaissons à peine !

L'un : Je vous en prie. Pas de gamineries ! Nous sommes entre hommes !

L'autre : C'est que je n'ai nulle expérience...

L'un : Votre geste n'en sera que plus spontané. Un peu de naturel que diable ! Pourquoi être toujours influencé ? Ecole de ceci ! Ecole de cela ! Et les peintres naïfs, qu'en faites-vous ? Soyez un amorceur naïf, tout simplement ! Comme vous sentez. Et moquez vous de ce qui se dit dans les académies !

L'autre : Je suis ému. Je n'aurais jamais pensé, ce matin... (*Il jette timidement une poignée.*)

L'un : Eh bien voilà, ça y est ! Le premier geste est fait. Et vous ne manquez pas d'allure, croyez moi.

L'autre : Vous me flattez.

L'un : Mais non, mais non... Peut-être pourriez-vous jeter un peu plus au large ? Il faut tenir compte des courants. Voilà ! N'est-ce pas que c'est agréable ? Vous y prenez du plaisir, pas de doute.

L'autre : Décidément on va chercher bien loin des émotions coûteuses alors qu'on a le bonheur à portée de la main.

L'un : Et vous pouvez même y mettre un peu de poésie. Tenez, par exemple, (*en jetant grain à grain* :) je jette un peu, beaucoup, à la folie...

L'autre : Mon Dieu, comment peut-on passer à côté de telles émotions sans même les soupçonner ?

L'un : N'est-ce pas plus sain pour le corps et pour l'âme que de s'empiler pêle-mêle dans un autobus imbécile qui refuse toute ligne de conduite autre que la sienne ?... Vous pouvez également, si vous permettez, saisir le blé comme autant de grains de chapelet en énumérant pieusement les prénoms des Saintes ou de vos maîtresses. Ce sont souvent les mêmes, c'est très curieux... Voilà un côté de la pêche que vous ne soupçonniez pas. Avouez que le poisson est tout à fait secondaire !

L'autre : Ah ! Je suis heureux, heureux !...

Les textes de Louki chantent... Ils ont des formes vocales, créées par la musique et les rythmes internes, que les interprètes doivent respecter. C'est une écriture essentiellement musicale.
« *Il m'est plus facile d'écrire en vers qu'en prose. Cela vient sans doute de mon écriture des chansons où le rythme est un élément essentiel... C'est un besoin inné chez moi que je ne saurais expliquer : il faut que ça chante.* » **Pierre Louki**

Extrait 2

L'autre, pour dire quelque chose : Le ciel est bleu.

L'un : Oui, bleu.

L'autre : Le bleu est agréable.

L'un : Un peu salissant.

L'autre : C'est le revers de la médaille.

L'un : Vous savez, la médaille est rarement plus sale à l'envers qu'à l'endroit... Pour en revenir au ciel, ce que je lui reproche c'est d'être si haut. Pour le contempler vraiment, il nous faut tirer la tête en arrière, reculer les épaules. C'est très inconfortable. L'homme n'a pas été conçu pour regarder le ciel. C'est le ciel qui regarde l'homme.

L'autre : Et vous pensez qu'il voit tout le monde ?

L'un : J'en doute. Mais peut-on lui en vouloir ? L'homme se cache du ciel. La preuve : la seule surface d'une habitation qui soit parfaitement close c'est le toit. Exception faite de la cheminée par laquelle l'homme envoie au ciel toutes ses vacheries. Ajoutez à cela les gaz d'échappement etc. et, de temps en temps, une fusée. Et allez donc, un suppositoire ! Je sais bien que le grenier est immense mais une merde dans un grenier, si minuscule soit-elle, ne sent toujours que la merde.

L'autre : Vous pensez que le ciel nous voit tels que nous sommes là ?

L'un : Ça me paraît logique. Nous sommes à découvert. Nous ne trichons pas, nous. (*Silence.*) Il devrait être là depuis un bon quart d'heure.

L'autre : Qui ?

L'un : L'autobus.

L'autre : Vous savez bien qu'il ne passe pas.

L'un : S'il passait, il aurait un quart d'heure de retard.

L'autre : Peut-être le suivant serait-il en avance.

L'un : Ici, au moins, nous ne souffrons ni de retard ni d'avance.

L'autre : En sommes somme l'autobus n'est juste à l'heure que quand il ne passe pas.

L'un : Répétez voir !

L'autre : L'autobus n'est juste à l'heure que quand il ne passe pas.

L'un, émerveillé : Chaque individu a, au moins une fois dans sa vie, une inspiration de génie. Bravo ! « L'autobus n'est juste à l'heure que quand il ne passe pas ! » Tous les usagers souhaitent que l'autobus soit juste à l'heure. Il devra donc rester au garage. En conséquence de quoi les gens resteront chez eux et l'harmonie sera parfaite.

L'autre après avoir réfléchi : Dites-moi, je ne voudrais pas vous désobliger mais, si les autobus disparaissaient, nous, nous qui avons trouvé là un job pour tout dire passionnant, que deviendrions-nous ?

L'un : Nous nous étioleons. Comme une salade privée de limaces.

Distribution



Dominique Thomas : comédien, il joue sous la direction de Gildas Bourdet, Jean-Louis Martin Barbaz, Laurent Pelly, et C. Piret... et se met parfois en scène dans ses propres spectacles, comme *Istanbul Hotel*, *Rumeur d'opium*, *Coup de feu*, ou *Le Dos de Gary Cooper* (créé au Salon de Théâtre en 1993). A la télévision, on le voit souvent sur « Canal + ». Dernièrement, il participe à des spectacles chorégraphiques et à plusieurs créations de Jean-Marc Chotteau (*L'Esthétocrate*, *L'Eloge de la paresse*, *L'Endroit du Théâtre*). Il interprète *L'Ami des nègres* de George Tabori sous la direction d'Agathe Alexis à la Comédie de Béthune puis *Le Principe d'incertitude* avec la Compagnie J.Guillaume Weiss Dance people basée au Luxembourg. Il crée sa Compagnie : Compagnie DÉTÉ et s'apprête à tourner « Barbe Bleue » sous la direction de Catherine Breillat.



Jean-Marc CHOTTEAU : comédien, auteur et metteur en scène, il signe de nombreuses adaptations de textes non-théâtraux à la scène : *Bouvard et Pécuchet* d'après Flaubert, *Petites Misères de la Vie Conjugale* d'après Balzac, *La Comédie du Paradoxe* d'après Diderot, *Eloge de la Folie* d'Erasme. Il est l'auteur de pièces : *La Revue*, *Le Jour où Descartes s'est enrhumé*, *L'Endroit du Théâtre* ; parfois il s'inspire de scénographies originales dans des lieux « alternatifs » pour écrire : *Eloge de la paresse* à la bourloire, *La Vie à un fil* dans une friche industrielle, *Prises de Becs au Gallodrome*. Il dirige sa Compagnie depuis 1982, qui a pris depuis 1999 une dimension européenne en devenant : « La Virgule – Centre Transfrontalier de Création Théâtrale ».



Au cœur de la grande métropole lilloise dont la dimension transfrontalière et européenne ne cesse de s'affirmer, deux structures culturelles, la Compagnie Jean-Marc Chotteau à Tourcoing (France) et le Centre Culturel Mouscronnois à Mouscron (Belgique), ont décidé d'unir leurs compétences et leurs moyens afin de créer en commun un Centre Transfrontalier de Création Théâtrale.

Sous le nom de La Virgule, les deux équipes s'enrichissent de la confrontation des pratiques et des esthétiques, pour créer ensemble des spectacles qui s'efforcent d'interroger le temps présent aussi bien à travers des écritures contemporaines qu'en transposant au théâtre les grands textes du patrimoine européen, ou encore en sollicitant la parole même des citoyens pour l'exprimer théâtralement dans des lieux de mémoire (friche industrielle, gallodrome, piscine).

Par ses propres créations, mais aussi par sa politique de programmation, La Virgule, soutenue par les programmes Interreg de l'Union Européenne, entend développer la mission d'un théâtre populaire et artistiquement exigeant dans un dynamisme transfrontalier, intercommunal et interrégional, exemplairement européen.

**La Virgule - Centre Transfrontalier de Création Théâtrale
Mouscron - Tourcoing**

Direction Jean-Marc Chotteau

**82 bd Gambetta
59200 Tourcoing
France**

Tel: + 33 (0)3 20 27 13 63

Fax: + 33 (0)3 20 27 13 64

contact@lavirgule.com

www.lavirgule.com

La Virgule, Centre Transfrontalier de Création Théâtrale, réunit la Compagnie Jean-Marc Chotteau et les activités théâtrales du Centre Culturel Mouscronnois.

La Virgule est subventionnée par l'Union Européenne : Fonds Européen de Développement Régional dans le cadre du programme Interreg IV France - Wallonie - Vlaanderen, le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Nord - Pas de Calais, le Conseil Régional Nord - Pas de Calais, le Conseil Général du Nord, la Ville de Tourcoing, la Ville de Mouscron, la Ville de Comines-Warнетon, l'entité d'Estaimpuis et Lille Métropole Communauté Urbaine



Licences 1-10810 / 2-1011811 / 3-1011812